

## LA SPONTANÉITÉ DE LA PENSÉE C G JUNG

Le primitif ne peut pas affirmer qu'il pense ; c'est plutôt que "quelque chose pense en lui. » La spontanéité de l'acte de penser ne réside pas, causalement, dans son esprit conscient, mais dans son inconscient. De plus, il est incapable de tout effort conscient de volonté ; il doit se mettre au préalable dans « l'humeur de la volonté », ou se laisser mettre d'où ses rites d'entrée et de sortie. Sa conscience est menacée par un inconscient tout-puissant : d'où sa peur des influences magiques qui peuvent croiser son chemin à tout moment ; et pour cette raison aussi, il est entouré de forces inconnues et doit s'y ajuster du mieux qu'il peut. En raison du crépuscule chronique de sa conscience, il est souvent presque impossible de savoir s'il a simplement rêvé quelque chose ou s'il l'a vraiment vécu. La manifestation spontanée de l'inconscient et de ses archétypes s'intrube partout dans son esprit conscient, et le monde mythique de ses ancêtres [...] est une réalité égale sinon supérieure au monde matériel. Ce n'est pas le monde tel que nous le connaissons qui parle de son inconscient, mais le monde inconnu de la psyché, dont nous savons qu'il ne reflète qu'en partie le monde empirique, et que, d'autre part, il façonne ce monde empirique en accord avec ses propres hypothèses psychiques. L'archétype ne provient pas des faits physiques mais décrit comment la psyché vit le fait physique, et ce faisant, le psyché se comporte souvent de façon tellement autocratique qu'il nie la réalité tangible ou fait des déclarations qui volent à son visage.

*C.G. Jung, 76:260*